

LES TALIBAN D'AFRIQUE

TERRE

DE MISSION

Les ONG wahhabites débarquent dans l'ancienne Afrique équatoriale française en bataillons disciplinés, armées de pétrodollars arabes.

PAR ADAMOU MAÏ MOTA ET ANDRÉ LACHANCE
(Syfia International)

LA FOULE S'EST MASSÉE AUTOUR DE la station de radio d'État de Maradi, la seconde ville du Niger, vociférant, lançant des pierres et réclamant que le fonctionnaire soit décapité sur-le-champ : il n'a eu la vie sauve qu'à condition d'affirmer sur les ondes que tout ce qu'il venait de dire à la radio sur la contraception et l'espace des naissances était faux.

Aujourd'hui, Yahouza Sadisou, le directeur de Radio Anfani, principale station privée de Maradi, se félicite d'avoir refusé d'accorder du temps d'antenne au fonctionnaire de la Santé publique pour la promotion du planning familial : « Ici, les gens sont fanatiques », soupire Yahouza Sadisou, incapable d'expliquer ces débordements

autrement que par la présence des Izalas, des fondamentalistes musulmans d'obédience wahhabite.

« Maradi est au cœur de la région la plus islamiste du Niger, dit-il. En 2000, le Festival de la mode africaine y a fait scandale. Tous les bars et les hôtels, considérés comme des lieux de perdition par les Izalas, ont été saccagés. » Cette intransigence inquiète un coopérant européen, catastrophé : « Notre action éducative est considérée comme une campagne d'émancipation des épouses, » dit-il. Au mieux, les ONG occidentales sont vues ici comme les avatars des missionnaires chrétiens d'autrefois.

Une promenade dans les rues poussiéreuses de Maradi, écrasée de soleil, donne

la mesure de l'influence d'organisations comme l'Association pour l'élimination des innovations et l'application rigoureuse de la sunna du prophète (Izalalul-Bida' Wa Iqamatu-s-sunna). Les femmes ont abandonné les tenues occidentales, jugées offensantes. Elles coiffent le hijab, un voile les couvrant jusqu'à la taille, porté par-dessus le jilbab, une longue et ample robe évasée cachant la moindre rondeur. « Chaque partie du corps de la femme peut attirer les hommes et créer en eux une forte tentation », dit Hadjia Zeïnabou, de l'Association nigérienne pour l'appel et la solidarité islamique – Femmes. « Le port du voile a été expressément recom-

mandé par Dieu au prophète Mahomet. Il faut s'y conformer », justifie-t-elle.

Les barbus en longue tunique remplissent les 300 mosquées de la ville cinq fois par jour. Ils sont moins loquaces : « Dieu le veut », répondent-ils sur le ton de l'évidence, en faisant glisser machinalement entre leurs doigts un chapelet à 100 grains. Maradi, où les vendeurs ambulants proposent des *t-shirts* à l'effigie d'Oussama Ben Laden pour moins de deux dollars, illustre la progression du wahhabisme, une doctrine rigoriste née en Arabie saoudite et propagée à coup de pétrodollars dans une grande partie de l'Afrique noire, de la Mauritanie au Mozambique, du Soudan à la Côte d'Ivoire. Au Niger, ce

courant religieux prétendant dicter l'ensemble des comportements a le vent en poupe. « Les Izalas ne vous le diront jamais, mais il est évident qu'ils prennent leur argent quelque part et que ce n'est pas dans un pays pauvre comme le Niger », confie un coopérant étranger qui tient *mordicus* à l'anonymat. « Mais le plus inquiétant, c'est leur message rétrograde et anti-occidental. »

De l'Occident, responsable des maux des musulmans, les Izalas rejettent jusqu'aux horloges, leur préférant un instrument datant du temps des pharaons, qui mesure l'ombre et détermine l'heure des 5 prières quotidiennes. Ils revendiquent l'abolition des *week-ends* fériés dans les

Khartoum, 1993 — Un Soudanais de religion chrétienne subit sa sentence pour avoir bu de l'alcool, interdit par la charia. Le cadavre (en avant-plan) a été clément et l'a condamné à seulement 20 coups de fouet. S'il avait été musulman, sa sentence aurait été de 40 coups. — PHOTO ABBAS MAGNUM

écoles publiques : « Nous ne comprenons pas pourquoi ce maintien du samedi et du dimanche comme jours de repos pour nos enfants », dit Malam Chaïbou Ladan, principal prosélyte à Maradi du mouvement Izala (qui signifie « rejeter », en arabe).

Rivalisant de dévotion, les Izalas dédaignent les confréries traditionnelles ►